

Demain

JOURNAL DU STALAG XII A

NUMÉRO 18

DIMANCHE 24 AOUT

1941

Patriotisme

Nous avons assisté, dans les années qui ont précédé la guerre à une altération des grandes notions dont l'être spirituel de la France était formé; esprit de mesure, esprit critique, esprit de liberté. Les mots étaient restés, parés d'une auréole superstitieuse, mais leur contenu s'était lentement vidé. De même de la notion du patriotisme, en tant qu'expression de la défense d'une forme de civilisation.

Qu'on permette donc ici à un homme qui a travaillé toute sa vie à forger, à affiner la passion d'amour de la France que portait son cœur, — à un homme qui a voulu faire de cette conception la plus belle œuvre d'art, de dire combien il a pu souffrir des déformations que d'autres ont fait subir à celle-ci depuis tant d'années.

Sentir en soi la pureté du sang qui réagit à chaque répétition de contact avec les formes de la nature, de la culture, de l'être social; aimer sans phrases, mais d'intuition complice son peuple et sa terre comme un être vivant et sensible dont toutes les cellules doivent s'enrichir, se renforcer, se construire pour un développement harmonieux et raisonnable; — et voir cet amour constructif, sans préjugés ni enflure, se heurter au chauvinisme verbal et étroit, au nihilisme ronchonneur et asocial... Cela ne serait encore rien!...

Mais, devoir subir incessamment, de la part des bornés et des destructeurs, des coqs stupides et des vermines perdues en dignité, les accusations de trahison, de vénalité, de „cinquième colonne“, etc. — voilà la peine qui a rongé pendant trop de temps des esprits ardents au bien et généreusement lucides.

Maintenant qu'il est plus facile, au milieu des remous d'une opinion vacillante, de faire des tentatives de rééducation foncière de l'opinion, revenons ensemble, familièrement, à la notion saine, normale du patriotisme et même du nationalisme.

Aimer sa patrie comme il convient, c'est d'abord la connaître comme elle est, dans ses faiblesses comme dans ses forces, ne pas la sous-estimer ni la surestimer, et, par conséquent, ne pas vouloir qu'elle soit au-dessus ou au-dessous des tâches possibles, des tâches maxima correspondant au plein développement actuel de ses forces.

Aimer sa patrie, c'est donc à la fois la savoir et la sentir.

La savoir, c'est posséder clairement dans son esprit les traits essentiels de son être physique et moral: ses coordonnées géographiques, ses jours de soleil et de pluie, les formes de son sol et les richesses qu'il recèle, les composantes de la race et ses caractères principaux, le nombre de ses berceaux et celui de ses tombes, les traditions profitables et les traditions nuisibles de son histoire, sa place au milieu des Etats et des races qui l'entourent...

La sentir, c'est vivre sa culture à travers les manières d'être de ses habitants et de ses sites, à travers ses

chants de terroir, de guerre et d'amour, à travers le style de ses demeures et le mystère de ses femmes; c'est relier tout naturellement ses gestes et sa ligne de vie à ceux de ses ancêtres que les temps estompent bien loin en arrière. C'est tirer quelque chose d'intime et d'inexprimablement personnel de la pierre d'une vieille tombe de campagne, de la vision d'une maison de famille, d'une église médiévale...

Aimer sa patrie, c'est, en partant de cet instinct et de ces connaissances, travailler de son mieux à la construire, à rendre heureux et forts ses habitants, quels que puissent être les moyens honorables d'y parvenir; c'est aussi avoir des vues suffisamment larges pour voir le bonheur et la force de son pays par-delà les limites étroites du temps présent, compte tenu de l'évolution et de l'équilibre des forces qui l'entourent. Aimer sa patrie, c'est avant tout avoir un sens sain de la Vie, avoir du Bon Sens tout court, poussé jusqu'au fanatisme!

Le fanatisme à l'état pur, lui, n'a jamais servi un pays. Encore moins ce fanatisme destructeur qui, sous prétexte d'Honneur ou de Revanche, pousse à une excitation malsaine et vaine, plus facile que l'action réfléchie et fructueuse; ouvre à toutes les paresse, à toutes les médiocrités satisfaites, à toutes les puissances de gaspillage que le „cochon“ humain porte en lui à l'état de nature, les doux chemins de la Facilité.

Il y a plus de réel courage dans la résistance aux colères, aux passions, aux ronchonnages stériles de la féminité populaire que dans le mouvement démagogique qui consiste à les suivre et à les exciter.

N'est-ce pas aussi un signe de décadence, — celui que l'on trouvait déjà chez les foules de l'agora et du forum, lorsque la Cité antique s'émiettait, — ce verbiage à propos de tout et de rien, ces haines ravageantes, ce désordre congénital, cette horreur de toute discipline, cet oubli du Réel et de la liaison nécessaire entre Action et Conception? Où trouver les éléments d'un redressement dans cette fausse notion de la dignité nationale, basée sur l'incohérence et le défi, et qui, attachant une importance extraordinaire à de vaines susceptibilités extérieures, relègue dans l'ombre la vraie dignité nationale, celle de l'EXEMPLE.

Le vrai patriote sera donc celui qui, sachant penser seul, — et même mieux qui, étudiant avec une sorte de respect sacré les grandes questions nationales, aura le juste instinct du bon et du moins bon de son peuple, et gardera dans l'action nécessaire le sang-froid passionné qui lui permettra de dominer à la fois son étude méthodique et les réactions purement sentimentales de la foule.

En France, où les hommes d'initiative et de courage bâtisseur — doivent lutter difficilement pour faire triompher leurs conceptions, il faut comprendre l'abnégation de ces „purs“.

Notre pays en effet s'est développé le plus souvent dans la paix, et dans le sens de la paix, à l'encontre des

(Suite: page 2, colonne 2)

Conseils juridiques

Le bien de Famille

Un bouleversement complet des lois résultera-t-il des modifications profondes de la structure de notre Pays?

C'est peu probable, sauf au point de vue politique et économique, car la logique et l'expérience constituent les bases principales du Droit.

L'œuvre magistrale des auteurs de nos Codes, promulguées sous le Consulat et le Premier Empire, a surtout consisté à classer, élaguer, coordonner les anciennes ordonnances royales. Celles-ci prenaient leurs sources dans le Droit ancien notamment le Droit Romain et dans les Coutumes écrites ou orales basés eux-mêmes sur des préceptes édictés antérieurement dérivant des règles naturelles qui s'imposent aux Hommes.

Certes, une modernisation de notre législation est souhaitable; mais il faut surtout que soient amalgamées avec les Codes, les nombreuses lois qui les complètent et les modifient quand elles n'en contredisent pas certaines dispositions.

Il y a lieu surtout de connaître les lois qui existent.

La loi du 12 Juillet 1909 a créé le bien de famille. Cette mesure, des plus utiles pour la stabilité et la sécurité de la famille est généralement ignorée.

C'est la faculté de constituer au profit de chaque famille un bien insaisissable consistant en une maison ou partie de maison, y compris le matériel et l'outillage la garnissant lorsqu'elle est occupée et exploitée par une famille d'artisans, et en outre ou même seulement des terres exploitées par la famille, y compris le cheptel et le matériel agricole.

La valeur initiale de ce bien lors de la fondation a été portée de 12.000 à 40.000 francs puis finalement à 120.000 francs (décret-loi du 14 Juin 1938).

La constitution au profit de la famille peut être faite par les époux, ensemble ou séparément — même après le décès de l'un d'entre eux ou de leur divorce; à condition, dans ces deux derniers cas qu'il existe des enfants mineurs et que la constitution soit faite sur les biens personnels du constituant.

Du reste, toute personne, capable de disposer de ses biens, peut constituer un bien de famille au profit de tiers.

Si le bien a une valeur inférieure à 120.000 francs, il peut être porté à cette valeur au moyen de nouvelles acquisitions.

En cas de plus-value, le bénéfice de la constitution reste acquis même si le maximum fixé se trouvait dépassé.

La constitution du bien de famille résulte d'une déclaration soucrite devant notaire, d'un testament ou d'une donation.

Il y a lieu à homologation par le Juge de Paix; puis, dans le mois qui suit, à transcription sur le registre des hypothèques de la conservation dans le ressort duquel se trouvent les biens, à peine de nullité.

Les frais sont peu importants. Il n'y a lieu à enregistrement à un léger droit fixe que de la déclaration faite par acte distinct.

Aucun privilège ou hypothèque ne peut en principe grever le bien de famille lors de sa constitution.

A partir de la transcription, il devient insaisissable ainsi que ses produits, même en cas de faillite ou de liquidation judiciaire.

Le propriétaire a toujours la faculté de vendre tout ou partie de ce bien ou de renoncer à sa constitution; Toutefois s'il est marié, seulement avec le consentement de sa femme donné devant le juge de paix et s'il y a des enfants mineurs, avec l'autorisation de leur conseil de famille qui ne doit l'accorder que s'il estime l'opération avantageuse pour les mineurs.

La loi du 13 février 1937 a harmonisé le régime successoral des habitations à bon marché résultant de la loi Loucheur et du bien de famille.

Ce bien est exempt de droits de mutation jusqu'à concurrence de 50.000 francs.

Dans le cas où la constitution a eu lieu pendant le mariage, l'insaisissabilité peut se prolonger par l'effet du maintien de l'indivision dans les conditions suivantes:

Si le conjoint survivant est co-proprétaire du bien, c'est-à-dire si ce n'est pas un bien propre du de cujus, et s'il l'habite au moment du décès, l'indivision peut être maintenue à sa demande pendant cinq ans et continuée ainsi de cinq en cinq ans jusqu'à son propre décès.

Si les conditions ci-dessus ne sont pas remplies, l'indivision peut être maintenue pendant 5 ans si le défunt laisse des descendants.

Si parmi ceux-ci il existe des mineurs, elle peut être continuée jusqu'à la majorité du plus jeune, et même avec le consentement unanime des parties, durant les 5 années suivant cette majorité.

Dans ces divers cas, c'est le Juge de Paix qui prononce le maintien ou la continuation de l'indivision, après avis du conseil de famille s'il y a des mineurs. Il fixe éventuellement des indemnités pour ajournement de partage au profit des héritiers majeurs ne bénéficiant pas de l'habitation.

Lors de la cessation de l'indivision, chacun des héritiers et le conjoint survivant s'il est copropriétaire, peut reprendre le bien sur estimation à dire d'expert sans vente sur licitation.

En cas de divorce ou de séparation de corps, le bien de famille est attribué de préférence à celui qui a obtenu la décision à son profit; en cas de jugement aux torts réciproques; la préférence est accordée à celui qui a la garde des enfants.

A défaut de ces éléments, il est procédé au tirage au sort si les deux parties réclament le bien.

Grâce à ces dispositions, moyennant des frais minimes, et des formalités assez simples un toit peut être assuré aux enfants tant qu'ils ne sont pas d'âge à voler de leurs propres ailes.

Jean BENOISTON

Patriotisme

(fin)

tendances et des mouvements de la plus grande partie du peuple, par l'action isolée de tel ou tel de ces hommes tenaces. Branly a travaillé malgré l'Opinion; Liautey nous a donné le Maroc contre l'Opinion; Louis-Philippe a maintenu la France en paix extérieure pendant dix-huit ans contre l'Opinion; Ferry a tenté le rapprochement franco-allemand contre l'Opinion; il a manqué être assassiné et il est mort pour nous avoir acquis l'Indochine contre l'Opinion. Pétain et Darlan en sont au même point actuellement, face à la même sottise massive qui a joué avant cette guerre contre les gens de bon sens qui voulaient simplement édifier et pacifier (Céline et bien d'autres en savent quelque chose).

Un vrai patriote, pourrait-on donc affirmer paradoxalement, est l'homme qui chez nous s'élève contre la conception commune du patriotisme que traîne son époque.

Certes, en temps de guerre, ou dans le sens de la guerre, le Français, naturellement bagarreur comme le coq symbolique, s'empresse et s'unit généralement. Il s'aggrège autour d'un Napoléon, d'un Thiers première manière, d'un Delcassé, d'un Mandel ou d'un Reynaud.

Cette fibre-là, certains patriotes de ghetto ou de loge ont eu trop de facilité et de profit à la faire jouer depuis quelques années. Ils n'ont pas peu contribué, en flattant démesurément la féminité jouisseuse et la facilité mentale du Français moyen d'avant-guerre, à le lancer dans les chemins battus de la haine d'une Allemagne artificiellement caricaturée. Ils n'ont pas peu contribué à nous mettre „dans le bain“. La réflexion viendra-t-elle enfin quelque jour?

Aimons la France, mais non pour la détruire.

J. BURIN.

Une carrière aventureuse

Le Comte de Bonneval

par Walther NASSE

(Frankfurter Zeitung du 1er juillet 1941)

Traduit par Robert ROUSSET

Parmi les nombreux officiers supérieurs de Louis XIV qui passèrent à l'Empereur pendant l'hiver 1705-1706 figurait le Brigadier Comte Alexandre de Bonneval, né en 1675. Il s'était avéré insouciant et hautain, mais aussi brave et doué; il s'était distingué dans toutes les campagnes. A cette époque, le service de l'armée était pour beaucoup d'officiers une source d'enrichissement personnel; peut-être Bonneval s'était-il comporté sans trop de scrupules à l'occasion des contributions de guerre, en tous cas, à l'automne 1705, il entra en conflit avec l'Intendance. Celle-ci demandait des comptes et des pièces qu'il ne put fournir; Chamillart, ministre de la guerre bourgeois, qui était un favori du roi, intervint dans la procédure. Bonneval, fort orgueilleux de sa noblesse, lui écrivit qu'il ne croyait pas qu'une dépense faite au su et avec l'approbation de son Commandant en chef fut sujette à une vérification des „gens de plume“; que pour simplifier les choses, il paierait de sa poche. Chamillart, offensé dans sa personne et dans sa fonction, répondit d'un ton provocant. Si les dépenses étaient correctes, disait à peu près sa lettre, Bonneval n'aurait certainement pas voulu les assumer lui-même, car il n'était pas assez grand seigneur pour pouvoir faire des cadeaux au roi; il ne restait plus qu'à supposer qu'il ne voulait rien avoir à faire avec les „gens de plume“, qui savaient trop bien compter. Bonneval répliqua avec la dernière fougue, que la noblesse française offrirait volontiers son sang et ses biens pour le roi, mais qu'elle ne lui devait rien de ce qui allait contre l'honneur, que si Chamillart ne lui donnait pas de satisfaction raisonnable dans l'espace de trois mois, il entrerait au service de l'Empereur; que chez celui-ci tous les ministres étaient gens de qualité qui sauraient de leur côté ce qu'ils avaient à faire. La suite de ces paroles inconsidérées fut un ordre d'arrestation, mais Bonneval, averti à temps, s'enfuit à Venise, ancienne ville libre. En vain tenta-t-il de là d'obtenir le pardon du roi ou au moins la permission de passer au service de l'Espagne; comme enfin, après une attente de plusieurs mois dans cette ville coûteuse, son argent tirait à sa fin et que tout espoir de retour en France s'évanouissait, il mit sa menace à exécution et entra au service de l'Empereur. Comme intermédiaire, il se servit de l'homme d'Etat savoyard passé au service de l'Autriche, Hercule Turinetti, marquis de Prié, et confident d'Eugène, prince de Savoie. Vingt ans plus tard, ce Turinetti devait encore jouer un rôle dans la vie de Bonneval.

Le Diarium de Vienne du 1er avril 1706 annonce: „Monsieur le Marquis Langallerie et Monsieur Bonneval arrivent de Venise et logent à la Rose d'Or“. Déjà le 8 avril, Bonneval était admis au grade le plus bas des généraux. Alors commença pour lui une période de nouvel éclat et une ascension durable. A vrai dire, il apprit la perte de son grade et de ses biens en France, et fut pendu en effigie sur la place de Grève au début de 1707; cela cependant dérangeait peu un homme qui écrivit plus tard avec un complet cynisme au prince Eugène qu'il ne s'était jamais senti lié aux biens qu'il avait possédés en France, ni à l'amour que tout homme porte habituellement à sa patrie. En attendant, l'Autriche lui procura des compensations pour ce qu'il avait perdu, et ce d'autant plus qu'il se distingua à nouveau dans les campagnes. Il se fit particulièrement remarquer lorsqu'en 1708 il obtint le commandement des troupes qui marchèrent contre le Pape; à cette tâche, Bonneval se sentit tout

à fait dans son élément. Suivre sa carrière guerrière dans la décennie suivante ne serait pas sans attrait, nous le trouverions sur tous les théâtres d'opérations et le verrions accéder successivement au grade de Lieutenant-Feldmaréchal, puis à la fonction de membre du Conseil de Guerre de la Cour. A Vienne, il était connu sous l'aspect d'un homme du monde aimant la vie; dans les différents Congrès, il apparaissait comme diplomate amateur, souvent comme assistant d'Eugène, qui l'honorait de son amitié et l'admettait parmi ses intimes. L'habile et spirituel Français s'acquittait de nombreux amis à la Cour et dans l'Armée; avec Leibnitz, qu'il aurait introduit le premier auprès d'Eugène, il était sur le même plan d'amitié qu'avec le poète Jean-Baptiste Rousseau, banni de Paris, et dont il fit le secrétaire privé d'Eugène. La célèbre lady Montagu, dont les lettres de voyages donnent un vivant tableau de cette époque, le déclare „homme plein d'esprit, qu'on donnait pour audacieux et joyeux vivant“. Bonneval lui avait fait remarquer, dans la bibliothèque d'Eugène quelques volumes sur l'art de la guerre reliés en peau de spahi et de janissaire; cette cynique constatation avait amené un sourire satisfait sur le visage sévère du célèbre conducteur d'armées.

Avec l'aide d'Eugène, Bonneval réussit à obtenir sa grâce après la mort de Louis XIV; dans une séance solennelle du Parlement, la procédure antérieure fut levée en sa présence, au début de 1717; il avait obtenu à cet effet de l'Empereur un congé de trois mois. Malheureusement, il commit à Paris une nouvelle folie. Manifestement sans aucune inclination intime, mais uniquement sous la pression de sa mère, il épousa la jeune Judith de Biron, sœur du Maréchal de Biron, regagna Vienne huit jours après ses noces pour prendre part à la nouvelle campagne contre les Turcs, et ne revit plus jamais sa femme. La malheureuse, qui au début ne voulut pas croire à son destin et n'abandonna jamais tout à fait l'espoir de le voir revenir, ne mourut qu'en 1741. Ses lettres du début de la séparation sont touchantes, mais Bonneval ne s'embarassait pas d'égards; le Démon le mit en face de la seconde série de péripéties de sa vie.

Visiblement cet homme ne pouvait supporter une ascension calme et une vie mesurée. Il n'avait jamais été bien traitable, mais peu à peu cela tourna à la manie, il en vint à chercher des discordances, à se brouiller avec les chefs et les hauts fonctionnaires avec lesquels il avait à collaborer; il eut dans la monarchie la réputation d'un „difficile“. Son amitié avec le prince Eugène se troubla aussi, et entièrement de sa propre faute. Sa vieille ironie gauloise se renforça de jour en jour; en Rousseau, pour qui il incarnait, dans Vienne plus rigide, l'esprit parisien amèrement regretté, il trouva un compagnon docile; ils rivalisèrent dans d'amusantes chansons méchantes, qui n'épargnaient pas même Eugène. Ainsi il sapa lui-même le sol sur lequel il se tenait; en 1724, une nouvelle fatalité le frappa.

Ses multiples intérêts l'avaient souvent amené à voyager pendant les longues années de paix; maintenant, nanti d'un assez long congé, il était parti pour Bruxelles, où le marquis de Prié, qui s'était entremis autrefois pour le faire passer à l'Empereur, représentait Eugène dans les fonctions de Gouverneur impérial.

(A. Suivre.)

LES VACHES LAITIÈRES

Nous entreprenons aujourd'hui une série d'articles, qui ont trait aux différentes races de bovidés et tout particulièrement aux vaches laitières.

Dans notre pays où l'agriculture joue un si grand rôle, et tend à prendre un „renouveau“ fabuleux dans les circonstances actuelles, nous ne pouvions passer sous silence une des branches les plus importantes: l'élevage des vaches laitières. Nombreuses sont les races bovines laitières. Nous allons commencer par vous parler de la Race Tarentaise encore appelée tarine, savoyarde.

Les animaux de cette race ont la tête forte, le profil droit, le front large, la face courte, le chignon effacé; les cornes sont en lyre basse, avec pointe rejetée en arrière. L'encolure est un peu longue, le dos droit et large, les hanches rapprochées, le bassin étroit, le fanon épais et descendu; la queue est grosse et attachée haut en „cimier“. Les membres sont courts et forts, le squelette est volumineux.

La robe est fauve, avec les extrémités noires, plus foncée aux parties antérieures pour le mâle. La peau manque de finesse et de souplesse. Les poils sont un peu rudes et grossiers, sauf sur la mamelle.

Le poids moyen des bœufs et taureaux varie de 600 à 700 kilos, celui des vaches de 400 à 500 kilos. La taille moyenne varie de 1m.,30 à 1m.,40 suivant le sexe.

Cette race est très résistante et bien adaptée au milieu montagneux. La tuberculose est rare chez elle, bien que pendant l'été les bêtes soient constamment dehors nuit et jour, quels que soient le temps ou la température.

Le bœuf tarin est un bon animal de travail, passable pour la boucherie.

Les vaches sont assez bonnes laitières. Le rendement annuel en lait de 2000 à 2400 litres de lait, pour une lactation de 8 mois à 8 mois 1/2. 26 litres de lait donnent un kilo de beurre, et 12 litres, 1 kilo de fromage. Les principaux fromages fabriqués sont: le gruyère, le vacherin, le reblochon, le persillé, etc. . . .

La race tarine forme le fond de la population bovine de la Savoie et de la Haute-Savoie. On la rencontre

(Suite: page 6, colonne 1)



PHILATÉLIE

Au cours de ces derniers mois, l'Allemagne a présenté aux philatélistes de très intéressantes séries de timbres.

A l'occasion de la Journée du Timbre de Vienne, les Postes du Reich ont émis un timbre de 6+24 Pfg, vert. Signalons aussi un timbre commémorant le 8ème anniversaire du régime, à l'effigie du Führer et du Duce.

Les foires de Leipzig et de Vienne ont vu la création de deux séries de 4 valeurs, l'une consacrée aux monuments de Leipzig, l'autre au rayonnement de Vienne. Les valeurs en sont 3 Pfg brun, 6 Pfg vert, 12 Pfg rouge carminé, 25 Pfg bleu.

Enfin, on annonce que la série actuellement en service, à l'effigie du Maréchal Hindenburg, serait remplacée par une série de composition semblable, mais à l'effigie du Führer.

*

Lors de l'occupation par les troupes allemandes du Luxembourg, de l'Alsace et de la Lorraine, des timbres allemands (Hindenburg) ont reçu les surcharges suivantes „Luxemburg“, „Elsaß“, „Lothringen“. Chacune de ces séries comprend 16 valeurs fort appréciées des collectionneurs si l'on en juge par la côte actuelle (les grandes maisons offrent les séries aux environs de 150 frs).

II. Vieil Angers

(suite)

Mais il faut encore voir Angers d'un autre côté. Longeant les murailles insondables du Château, nous montons la rampe douce qui domine les douves sèches où un jardin à la française fait d'aimables volutes. Là-haut, devant le pont-levis qui ouvre sur la caserne, c'est le Bout du Monde, un très gentil bout du monde que borde à droite une série de vieux porches pieux baillant sur des ruelles pavées, sans âme; quelques arbres protègent deux bancs. Et, pardessus le garde-fou de la terrasse, en se penchant, nous découvrons, brusquement effondrée à nos pieds, la vieille ville aux murailles mitées et aux ardoises disjointes du XVI^e siècle. Quel Gustave Doré nous dépeindra ces antiques bicoques branlantes serrées les unes contre les autres, rangées de guinguois avec leurs fenêtres carrées à moulures nobles où pendent des oripeaux et les cours profondes encombrées de carrioles et d'enfants piailleurs? Et l'on imagine une de ses gargouilles hallucinées scrutant le couchant par-delà les platanes du quai, les eaux d'étain du fleuve que le soleil ennuage glace d'opale, les clochers et les taches claires des faubourgs de la rive droite où la tuile rivalise avec l'ardoise. Sur cet infini paysage glisse la tache d'une péniche ou d'une barque de pêcheur, comme une mouche attardée sur une vitre, cependant que les ombres gagnent . . .

Quelle magnifique promenade aussi, celle qui nous mène, d'autres jours, d'autres soirs également purs, des rives de la Maine au parvis de la Cathédrale! On commence par les venelles aux lignes incertaines et terriblement roides qui prennent au quai. Une foule vive de petites gens les égaie, dévalant les minces trottoirs où débordent déjà de vieillottes boutiques pavoisées d'orange pelées (Cointreau n'est pas loin) et de minuscules bistrotts. A une fourche, qu'une fontaine du XVIII^e siècle marque d'une colonne à l'inscription naïvement pompeuse, nous obliquons vers la droite, là où des démolitions récentes, conjuguées avec la griffe infatigable du Temps ont affouillé des façades antiques. Vermoulues, les poutres apparentes qui ressortent irrégulièrement comme de vieux os de la carcasse de crépi jaunâtre. Rabotés, les moulures grisâtres, les seuils luisants; crevées et brinquelantes, les gouttières; crevés comme par un bombardement et faités de cheminées ivres, les toits bossués . . . Mais quel truculent et héroïque désordre, quels haillons à la don César de Bazan goguenardent ainsi, comme des fantômes gaillards en marge de l'immense échelle de Jacob qui, par bonds calculés, fait l'ascension surnaturelle du sanctuaire!

En montant vers l'écrasante silhouette jumelle qui semble faire vaciller la terre sur le ciel, nous nous arrêtons souvent pour voir derrière nous le lointain faubourg d'au-delà de la Maine qui, avec ses arbres encore squelettiques et ses clochers qui rappellent, se dissout lentement dans la palette des brumes mauves, bleues, orangées et or. Quand on est enfin parvenu sur la plate-forme, on se sent vraiment surélevé, brandi à bout de bras; lissé très au-dessus de l'humanité quotidienne, enveloppé de souffles inspirés. Ici, la Cathédrale aux tours équilibrées et agües, aux lansquenets de pierre haut penchés sur l'Anjou, loin du portail bas où Dieu rayonne, de plein pied, simplement accueillant; là-bas, le soir qui engloutit les hommes avec leurs demeures, leurs temples et leurs campagnes dans une uniformité songeuse.

Jacques P. BURIN.

Des timbres du même genre ont été émis lors de l'occupation de la Pologne par les troupes allemandes. Depuis, le Gouvernement Général a mis en service une série de 26 valeurs.

Quant au Protectorat de Bohême-Moravie, il présente une série 5k vert, 6k violet, 10k bleu, 20k brun, 50k vert-gris, 2k vert,gris, 8k vert,gris. D'autres séries sont annoncées.

Jean CONDOU.

Un coin de belle France

Les Alpes Mancelles

Les paysages à grand spectacle sont ceux qui frappent au premier abord la pensée de ceux à qui sourit l'idée de voyage et d'excursion; pourtant il est dans notre beau pays de France des sites qui, pour plus discrets, n'en sont pas moins pittoresques et ne méritent pas moins de gagner l'attention des fervents de la route; c'est dans cette catégorie que se classe le panorama où s'est ébattue ma jeunesse: les Alpes Mancelles dont le nom est infiniment lié à deux villages normands: Saint-Léonard des Bois, le mien, et Saint-Céneri le Gerei, son voisin.

Je n'ai point l'intention de donner ici une leçon de géographie générale. Qu'il me suffise donc de rappeler que la Basse-Normandie ou si vous aimez mieux, la Normandie occidentale est, curieux paradoxe, celle qui possède les altitudes les plus élevées de l'Ouest de la France et, par les ressources de son sol peut être considérée comme une des plus riches régions de notre pays. Son relief varié présente deux types bien distincts: les collines et la plaine. Cette dernière forme trouve son expansion dans la plaine de Caen, qui, s'infiltrant entre les collines de Normandie et du Perche, se poursuit vers le sud par les plaines secondaires de Falaise, Argentan, Sées et Alençon. Apparues à l'ère primaire les hauteurs du massif normand percheron, usées par l'érosion, offrent d'une façon générale, l'aspect de pénéplaines sur lesquelles la végétation forestière croît à merveille. Les collines normandes proprement dites se subdivisent pour le touriste en deux régions différentes: „les Alpes Mancelles“ qui limitent la Normandie au Sud-Ouest et la „Suisse Normande“ englobant autour de Mortain, Flers, Tinchebray les confins communs de la Manche, du Calvados et de l'Orne.

Les Alpes Mancelles tirent leur nom de la ville voisine adoptée pour chef-lieu par le département de la Sarthe et en effet, cet ensemble qui renferme les sommets les plus élevés de l'Ouest fait chevaucher son tapis ondulé sur l'Orne et sur la Sarthe. Comme j'ai déjà indiqué, le relief de cette partie de Normandie est la pénéplaine; tantôt celle-ci se couvre de forêts, tantôt la bruyère vient fleurir sa surface et parfois même les cultures y accèdent. Les Alpes Mancelles s'ornent de trois forêts domaniales couvrant une partie importante du département de l'Orne; ce sont: la forêt d'Andaine, la forêt d'Ecouves et la forêt de Bellême. Au sud, la végétation s'éclipse un peu pour laisser apparaître les éperons granitiques du „mont des Avalloires“ (417 mètres) et des deux collines si pittoresques dont St. Léonard des Bois fait son apanage.

Deux cours d'eau bien connus s'échappent en sens inverse des collines Normandes; la Sarthe et l'Orne, dont les caractères offrent quelques divergences. Le premier prend sa source à Moulin-la-Marche dans le Perche et possède l'irrégularité de régime commune aux affluents de la Loire. Ses pittoresques lacets se faufilent gracieusement entre les collines en y découpant des vallons verdoyants d'une fraîcheur exquise. Sur ses rives ornées de sveltes peupliers les pêcheurs aiment goûter le calme d'une tranquillité discrètement reposante en humant le parfum des nénuphars et des myosotis. L'Orne, née à Aulnou-sur-Orne, possède les caractères du fleuve de plaine sur la majeure partie de son cours. Sa lenteur se prélassa au milieu des prairies du Calvados et se laisse bercer par les vallées fleuries où le blanc duvet des pommiers fait frissonner sa surface.

Les Alpes Mancelles tirent leurs principales ressources de leur sol et en particulier de l'agriculture. Il ne faut

point croire cependant que le paysan normand dispense des efforts considérables au travail de son sol. Dans ce coin verdoyant, la nature prodigue à foison l'herbe grasse et nourrissante dont se délecte une race bovine universellement réputée. Un haras fondé sous Louis XIV (le haras du Pin) permet en outre la reproduction de l'espèce chevaline normande qui fournit un contingent fort appréciable dans les diverses catégories: trait, pur-sang, demi-sang. En dehors de l'élevage, le régime terrien est celui de la petite propriété assez bien défini par la dénomination de bocage attribuée à campagne de cette région. Chaque cultivateur a à cœur de posséder son petit bocage et ne craint point un appel à la légendaire chicane pour faire valoir plus nettement ses droits de propriété. Venant aux côtés des prairies, les forêts domaniales fournissent à l'état des ressources appréciables, elles occupent en outre une grosse main d'œuvre, tant en fonctionnaires des bois qu'en bucherons et en charbonniers. La région des Alpes Mancelles est avant tout agricole, toutefois la petite industrie a gardé sa place. L'universel Camembert qui a rendu célèbre la petite ville du Calvados est aussi fabriqué dans la région alençonnaise où les coopératives laitières (Alménêches, Condé sur Sarthe) se chargent de centraliser le lait des campagnes environnantes. La pomme tient la place d'honneur dans l'économie basse-normande où les distilleries traitent les cidres de qualité incomparable pour obtenir le Calvados dont le nom seul annonce le bouquet inégalable. L'industrie extractive s'épanouit aux alentours d'Alençon et de Sées. Le granit est extrait et taillé à Condé-sur-Sarthe. Les carrières de Fontaine-Riant près Sées fournissent de superbes pierres à bâtir. Des fours à chaux fonctionnent à Fresnay-sur-Sarthe, et le Kaolin de Monterthuis ne le cède à aucun autre pour ses qualités plastiques. Quant à l'ardoise, elle n'est plus extraite, étant trop friable. A côté de ces activités se rattachant au sol, une industrie familiale fleurit encore, celle de la dentelle qui s'épanouit à la perfection dans „le point d'Alençon“.

Le commerce est surtout actif dans les foires, dont les trois principales sont celles de „la Chandeleur“ à Alençon, de la „Ste Anne“ à Champfremont, Mayenne et de la „Ste Catherine“ à Fresnay sur Sarthe. Là se trouvent groupés en masse bigarrée tous les bestiaux de la région et les marchands y cotent les prix qui serviront de prix les semaines suivantes aux achats chez les particuliers. Outre le bétail, le petit commerce constitue une source intéressante de revenus. Les œufs et le beurre alimentent Paris et autrefois s'acheminaient vers l'Angleterre! Les céréales, quoique produites en petite quantité, le sont encore en excédent; enfin, lin et chanvre, bien que devenus rares, rendent quelques services à l'industrie textile. La population est extrêmement peu dense. Alençon, la ville la plus importante, n'a que dix huit mille habitants, Flers de l'Orne, quinze mille, et Sées, le siège de l'Evêché, cinq mille. Cette population est essentiellement rurale et se disperse dans les fermes disséminées dans la campagne d'une façon pittoresque au milieu des halliers verdoyants.

Pays de la verdure et du calme, jardin de ma jeunesse et berceau de mon cœur, Alpes Mancelles, donjon de l'Ouest et parure de la France, dans mon lointain exil, je reçois votre souffle à l'haleine si douce. Libérés de demain, je vous convie en chœur à parcourir en foule ce coin de notre France dont l'écho me renvoie le cri de l'espérance.

Fernand FLAUX, Arb.-Kdo. 687.

A ceux de l'exil: Paris pense et donne

Parmi tant d'Oeuvres qui s'efforcent d'adoucir le sort des fils de la France en captivité, il en est une qui me paraît mériter d'être signalée à l'attention de tous. Je veux parler de celle du Comité de la Presse Parisienne.

Que notre confrère „La Gerbe“ veuille bien me pardonner d'emprunter à ses articles la fréquence des efforts déployés depuis novembre 40 par le Comité Social pour venir en aide aux prisonniers, à leurs familles et à leurs enfants.

De décembre 40 à Juin 41, plus de 900 familles ont été secourues et conseillées. Durant la même période, le Comité de la Presse a expédié plus de 3.500 colis individuels, sans compter les 10 envois collectifs effectués dans les Camps et hôpitaux en France. Le Comité a également songé aux femmes des absents sans travail. Pour elles, il a ouvert un ouvroir où, pour les captifs ou les enfants de ceux-ci, elles tricotent des vêtements de laine.

Depuis janvier 41, 562 femmes ont travaillé à la confection de 1727 pièces de lainage. Elles ont reçu pour ce travail 59.640 frs., soit un peu plus de 100 frs. chacune.

Le C. P. P. a également pensé aux gosses dont le Papa est en Exil. Près de 350 d'entre eux bénéficient actuellement de vacances organisées, d'une durée de 4 à 6 semaines.

D'autre part, les 17 camps et 5 hôpitaux en France ont reçu, lors des fêtes de Noël: 3.000 jeux (damiers, lotos, dominos), 16.000 paquets de tabac, 29.700 cigares et paquets de cigarettes, 150.000 gâteaux frais, 250 kgs de chocolat, 75 kgs de confiture, du savon, des médicaments et 360 vêtements de lainage.

Comme on le voit, le Comité de la Presse n'est pas resté insensible aux appels qui lui ont été adressés. Mais cela n'est que le côté matériel. Il y a aussi l'aide Morale. Et non moins belle est la mission remplie par le service

des renseignements du Comité. Grâce au zèle inlassable de ses dévouées assistantes, de nombreux prisonniers ont pu retrouver leurs familles et correspondre avec elles. Au surplus, une multitude d'enquêtes ont été menées jusqu'à ce jour, qui ont permis de mettre un peu de joie sur des visages depuis longtemps sans sourires.

Tel est, au bout de 6 mois d'incessants efforts, l'éclatant bilan d'une Oeuvre dont les douceurs ont pu être goûtées par les prisonniers des Camps de France et d'Allemagne. —

★

Par ailleurs, je voudrais dire un mot sur la tâche délicate à laquelle se consacre sans répit, dans „La Gerbe“, notre sympathique confrère Jean-Pierre Maxence, qui s'est proposé de rappeler, à tous moments, à la raison ceux qui pourraient oublier qu'il y a encore près d'un million et demi de prisonniers en Allemagne. Avec beaucoup de courtoisie mais non sans fermeté, il demande aux égoïstes imbéciles et rétro — selon sa propre expression — de s'efforcer de comprendre un peu, et dit à nos amis que s'ils veulent ils peuvent sauver notre travail. Chaque semaine, dans la colonne que „la Gerbe“ met à sa disposition, Jean-Pierre Maxence énumère, commente, suggère avec clairvoyance et Sûreté les mille problèmes urgents que posent sans arrêt les nouvelles catégories rentrantes. Car Jean-Pierre Maxence ne veut pas „QUE CEUX QUI ONT PORTÉ 12 MOIS LE POIDS PRINCIPAL DU SACRIFICE COMMUN SE SENTENT, EN RENTRANT, SINON SUSPECTÉS, DU MOINS ISOLÉS“. Pour moi, un de ses confrères en exil, je suis heureux et fier de pouvoir lui témoigner ici ma profonde et sincère admiration. Et je souhaite de tout cœur que ses persévérants efforts en notre faveur soient bientôt couronnés d'un brillant succès.

Quant à vous, mes chers camarades, je vous dis: Chaque jour, en France, des âmes sensibles se penchent sur ceux que vous chérissez. Et quand leur regard se lève, c'est vers nous qu'il se tourne. Pensons à elles et ne doutons pas de leur sincérité.

H. René GALLAIS.

Les Vaches Laitières (Suite)

aussi dans l'Ain, dans l'Isère, dans le Midi de la France, en Corse. Elle réussit en Afrique du Nord où elle a amélioré par croisement le rendement des vaches brunes de l'Atlas.

L'élevage de cette race est l'industrie la plus lucrative de la Savoie, en particulier de Bourg Saint-Maurice. Les foires de ce bourg sont les plus importantes de la région; elles ont lieu les 3 et 4 septembre et le 1er samedi après la Saint-Michel. Les transactions s'opèrent sur plus de 3000 têtes. C'est le gros centre d'approvisionnement en vaches laitières. Autres foires: Montmélian, Chatelard, Saint-Jean de Maurienne, Aime, Moutiers, en Savoie et en Haute-Savoie: Rumilly, Cluses, Chamonix.

RACE FRANC-COMTOISE ou de MONTBELIARD

Le bétail comprend des animaux de 525 kilos en moyenne, à la tête forte, au profit sub-busqué, au chignon saillant, aux orbites effacées. Les cornes sont insérées dans la ligne arrière du chignon; elles sont blanches avec l'extrémité roussâtre. L'encolure est courte, le dos droit, les reins et la croupe large, la queue attachée haut en „cimier“. Les membres sont forts, les formes trapues.

La robe est pie-rouge. Le blanc est réparti aux extrémités et en larges plaques sur le tronc. La peau est épaisse, le poil est rude.

La vache de Montbéliard est une bonne laitière. . . Son rendement annuel, pour un poids de 525 kilos, varie de 3000 litres de lait à 5000 litres et plus. 26 à 27 litres de lait donnent 1 kilo de beurre.

La race franc-comtoise, robuste, propre au travail, habite le Doubs, le Jura, la Haute-Saône, les environs de Belfort et des Vosges.

Les foires ont lieu surtout au printemps et à l'automne: dans le Doubs: Montbéliard, Saint-Hippolyte, —

dans le Jura: Lons-le-Saulnier, Dôle, Poligny, — dans la Haute-Saône: Vesoul, Villersexel, Lure, Amance etc. . . .

RACE D'ABONDANCE

La race d'Abondance ou chablaisienne possède les mêmes caractéristiques générales que la race franc-comtoise. La taille est légèrement plus faible. Le pelage est pie-rouge.

Le rendement annuel, pour un poids de 475 kilos, est de 2500 litres de lait. 26 à 27 litres de lait donnent 1 kilo de beurre.

Cette race habite le N. O. du département de la Haute-Savoie. Les principal centre d'élevage est l'arrondissement de Thonon-les-Bains. On la rencontre dans les cantons de Saint-Julien, Annemasse, La Roche-sur-Foron, Samoëns, etc. . . .

RACE BORDELAISE

La race bordelaise comprend des animaux de 400 à 450 kilos, d'une taille moyenne de 1m,30.

La tête est longue et fine, les orbites saillantes, le front concave. Les cornes sont ramenées en avant, avec pointes relevées.

L'encolure est droite, le dos tranchant, le bassin ample. Les membres sont fins, la musculature est insuffisante.

La robe est pie-noire, avec mouchetures; les extrémités sont noires. La peau est fine et souple.

La vache bordelaise a un rendement annuel de 2500 litres de lait environ. Le lait est peu riche en beurre: 28 litres de lait pour un kilo de beurre.

Les principaux centres d'élevage sont situés dans le Médoc et dans les Graves. Comme marchés: Ludon pour les vaches laitières et Bordeaux Saint-Jean pour les bêtes de travail et les bêtes laitières.

(à suivre)

CERES